

pas. — *L'Intransigeant*? — Tu ne vends donc que de sales journaux? — *La Libre Parole*? — Tiens, donne-moi *La Libre Parole*; c'est tout ce que tu as de propre dans ton paquet ».

L'abbé donna une pièce de dix centimes. L'enfant se mit à fouiller dans sa poche pour trouver un sou. « Non... , garde-le, dit l'abbé, tu achèteras des pains à cacheter pour boucher les trous de ta culotte ».

L'enfant sourit et ne put retenir un « merci, M'sieur ». L'abbé s'éloigna. Ce fut tout pour ce matin-là.

Le lendemain, l'abbé se « ralliait au panache », et demandait de nouveau le journal : « Eh bien ! tu n'as pas acheté des pains à cacheter, je vois toujours les mêmes trous à ta culotte, dit l'abbé. — Oh ! M'sieur, j'ai préféré boire de la limonade. — Dis donc, peux-tu m'apporter le journal tous les jours? — Oui, M'sieur, je veux bien. — Je demeure au n° 14 de la rue, au cinquième. — A quelle heure? — Quand tu voudras... De bon matin, je préfère. — Oui, M'sieur. — Alors, à demain. — Oui, M'sieur. »

L'abbé continua sa route et n'entendit pas le « couac » jeté à sa poursuite.

Il mit Adélaïde, sa bonne, au courant de ses projets.

Tous les matins, Totor (c'était le nom du petit marchand de journaux) escaladait quatre à quatre les escaliers et sonnait joyeusement; il redescendait plus joyeux encore, grignotant une tartine, mordant à belles dents une pomme ou une orange.

Un jour, Adélaïde, toujours sous l'inspiration de M. l'abbé, dit à Totor : « Tu sais, M. l'abbé aime beaucoup *La Libre Parole*, mais il préférerait avoir *La Croix*. — La... quoi? — *La Croix*. — Connais pas, répliqua Totor. — Tu la trouveras à tel endroit, dit Adélaïde; fais-lui cette surprise et tu verras s'il sera content ».

Le lendemain, Totor apportait *la Croix*; et une banane vint s'ajouter à la pomme ce jour-là. Totor entra de plus en plus dans la maison; Adélaïde le gâtait, et quand M. l'abbé se trouvait là, la causerie se prolongeait. Totor n'était plus sauvage du tout; et si on lui avait dit de ne pas revenir, c'eût été un gros chagrin pour lui.

Un matin, l'abbé lui dit : « Tu n'as que de mauvais journaux, mon pauvre Totor; pourquoi ne vendrais-tu pas *la Croix*? —